

Nos balades dans le Parc national des Calanques

SAINT-MARCEL PORTE DES COLLINES



Réalisation : Mégane Chêne et Florian Launette
Aquarelles : Laurence Malherbe
Mise en page : Smalt

SAINT-MARCEL PORTE DES COLLINES



Achévé d'imprimer en mars 2018 par Riccobono,
115, Chemin des Valettes
83490 LE MUY
Tous droits réservés.

SAINT-MARCEL, LE PARCOURS



Le parcours

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA PORTE

Voici une petite porte, vieille de plusieurs siècles. Au-delà s'étend le territoire des plantes et des animaux sauvages, au cœur du Parc national des Calanques. Là-bas, il te faudra aiguïser tous tes sens pour percer les mystères de la nature. Es-tu prêt pour ce voyage ?

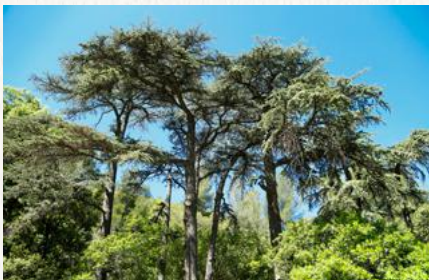


De vieux gardiens veillent à l'entrée du domaine. Ces conifères sont si vieux que nul ne sait quand ils ont été plantés là.

Les **cyprès de Provence** tendent leurs branches aux visiteurs.



Très âgés, ils mesurent près de 20 mètres de hauteur. Leur bois est si fort qu'il résiste au vent, à la chaleur, aux grands froids... Ils pourraient vivre plus de 1000 ans.



D'autres géants se tiennent tout près : les **cèdres de l'Atlas**. Ils portent de lourdes branches, coiffées de larges bouquets d'aiguilles. A l'origine, ces grands arbres poussent sur les hauts sommets des montagnes de l'Atlas, au nord de l'Afrique.

Autrefois, cette porte marquait l'entrée du domaine de la **famille Forbin**. Au fil des siècles, ses membres ont marqué l'histoire de Provence et de France. Ils furent marquis et comtes, commerçants puissants, éminents marins, gouverneurs ou encore évêques.

L'un des plus célèbres est le comte **Claude de Forbin**. Cet officier de la Marine Royale a parcouru les océans du monde au XVII^e siècle. Envoyé par Louis XIV en Asie, il devint un allié précieux du roi de Siam, qui le fit amiral et général.

Musée national de la Marine



En 1710, Claude de Forbin s'installa définitivement dans son **château de Saint-Marcel**, où il y passa une douce retraite. C'est sur les terres de cette illustre famille que nous marchons aujourd'hui.



Archives départementales des Bouches-du-Rhône



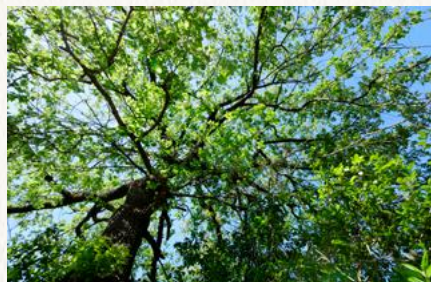
Un conifère, c'est quoi ?

Les conifères sont des arbres ou des arbustes qui ont trois caractéristiques : leurs feuilles sont des aiguilles ou des écailles, leurs fruits sont des cônes, et leur sève, épaisse, est appelée « résine ». Par exemple, les cyprès, les cèdres, ou les pins d'Alep sont des conifères.

UNE FORÊT RARE

Le chemin serpente sur le flanc du Roc de la Croix, à la lisière d'une forêt plutôt rare dans nos collines : au milieu des vieux pins d'Alep poussent des feuillus.

Certains sont très jeunes, mais d'autres auraient plus de 100 ans.



Blottis tout près du canal de Marseille, ces **vieux arbres** ont été préservés des incendies et de la coupe. Tournés vers le nord, ils trouvent ici une terre riche, un air plus frais, et l'eau dont ils ont besoin pour éteindre leur grande soif.

Les premiers feuillus que l'on rencontre sur le chemin sont les **chênes verts**. Protégés par leurs longues feuilles cireuses et poilues qui retiennent l'eau, ces petits arbres méditerranéens ne redoutent pas la sécheresse ; mais ils préfèrent habiter les vallons ombragés et frais.



Un feuillu, c'est quoi ?

Tous les arbres portant des feuilles développées, souvent plates et larges, sont des « feuillus ». Ils représentent la majorité des arbres européens. Certains, comme le chêne pubescent, sont « à feuilles caduques », c'est-à-dire qu'elles sèchent à la saison froide, puis tombent. D'autres, comme le chêne vert, sont « à feuilles persistantes », elles demeurent sur l'arbre durant plusieurs saisons.



Les **lauriers-tins** sont des arbustes qui forment de grosses boules de feuilles. Ainsi, leur pied est toujours à l'ombre. Ils portent de multiples fleurs blanches au printemps, qui, une fois pollinisées, deviennent des baies bleu métallique. Bien que méditerranéens, les lauriers-tins aiment la fraîcheur et l'humidité des sous-bois.

Les plus grands et les plus vieux arbres de la forêt sont les **chênes pubescents**. Ils se dressent au creux de la colline, là où l'eau de pluie s'écoule en un mince filet.

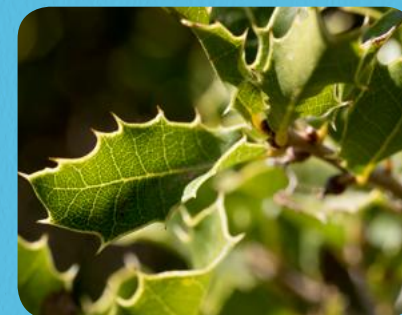


Contrairement à leurs voisins, les feuilles des chênes pubescents fanent à l'automne. Ils passent l'hiver en sommeil et parfois tout nus. Le printemps les réveille, faisant remonter la sève dans leurs branches. Les bourgeons éclosent alors, laissant apparaître leurs feuilles ondulées et poilues sur le dessous.

Ces chênes ont besoin de fraîcheur, de beaucoup d'eau, et d'une terre épaisse et riche, c'est pourquoi ils sont peu communs dans nos collines.

À toi de jouer !

Ici vivent les trois espèces de chêne du Parc national des Calanques : le chêne vert, le chêne pubescent et le chêne kermès. Généralement, le chêne kermès pousse en buissons denses dans la garrigue. Mais à Saint-Marcel, certains d'entre eux ont atteint la taille d'un arbre ! Observe bien la végétation, sauras-tu les retrouver ?



Tous ces grands arbres et ces buissons sont le territoire de nombreux animaux. Bien cachés dans les frondaisons, il n'est pas toujours facile de les voir. Pour les découvrir, il faut aiguïser ses sens...



Des branches craquent au-dessus de nos têtes ? C'est **l'écureuil roux** qui saute d'arbre en arbre, poussant parfois de petits cris stridents. Ce rongeur grignote les cônes des pins d'Alep, laissant derrière lui un sol jonché de pommes de pin épluchées.

Difficile à voir, le **geai des chênes** sait néanmoins se faire entendre. Il lance de grands « croac » rauques et bruyants à l'approche d'un danger, signifiant à tous les animaux qu'il est temps de se cacher. Cet oiseau malin imite aussi ses voisins de la forêt, reproduisant le cri des rapaces ou... le miaulement des chats ! Il raffole des glands, dont il fait des réserves dans ses nombreuses cachettes.



À toi de jouer !

Pour découvrir les animaux, il faut savoir écouter : s'immobiliser, faire silence, et attendre que le calme revienne... alors les bruits de la forêt se révèlent. Le matin et le soir sont les meilleurs moments pour entendre mammifères et oiseaux, mais parfois, la forêt reste silencieuse. Ecoute attentivement, qu'entends-tu ?



La **fauvette à tête noire** adore les buissons touffus, en particulier ceux qui cachent des baies, comme celles du laurier-tin ou du lierre. Lorsqu'un intrus est repéré, elle pousse de petits cris secs et répétés. Territorial, le mâle fait entendre ses douces mélodies aux notes sifflées et roulées.

Discret le jour, le **renard roux** sort au crépuscule. Pour nous, les frontières de son territoire sont invisibles, car odorantes. Pour signifier qu'il est chez lui, maître goupil laisse à des points de passage ses crottes, souvent pleines de graines. On l'entend parfois glapir, appelant ainsi sa compagne ou ses petits.



Affairé sous un buisson, le **merle noir** fouille et retourne les feuilles mortes. Coup de patte, coup de bec : là-dessous se cachent insectes, araignées, mille-pattes et vers de terre. Il s'envole à grands cris quand il est surpris. Aux beaux jours, la femelle au plumage brun se laisse séduire par le chant envoûtant du mâle noir.

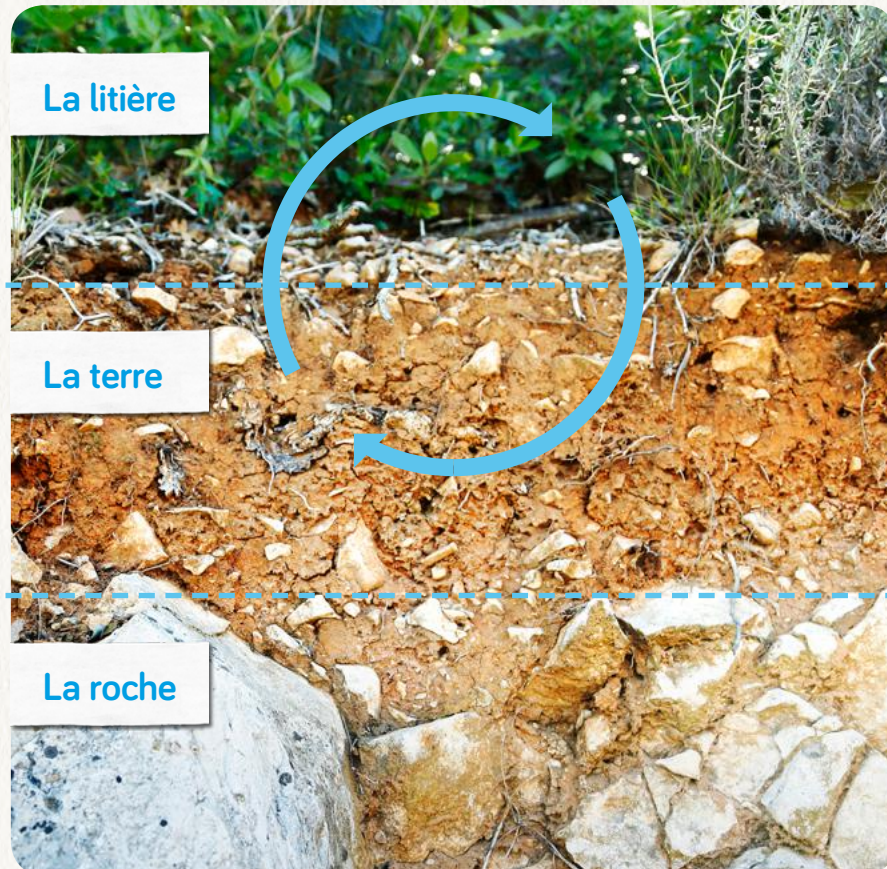


Tous les cris et les chants des animaux ont un sens. Ils leur permettent de communiquer entre eux, pour marquer leur territoire, former leur couple, ou donner l'alerte à l'approche d'une menace.

LE MONDE SOUTERRAIN

Cette forêt abrite plusieurs milliards d'animaux. Invisibles, la majorité d'entre eux vit sous nos pieds, dans le sol. Ils réalisent un travail essentiel, l'un des plus importants du monde : ils rendent **la terre fertile**.

Grâce à eux, les plantes et les arbres peuvent pousser, produire de l'oxygène, des fleurs et des fruits, qui nourrissent ensuite les animaux. Du sommet de la canopée jusqu'aux profondeurs de la terre, chaque être vivant joue son rôle. Et dans ce **grand cycle**, tout se transforme.



La litière

La litière se compose de tout ce qui tombe au sol : les feuilles mortes, les branches, les fruits, les fleurs... Dans cette jungle microscopique vivent des insectes, des araignées, des larves, des champignons... Ils mangent et transforment ces éléments en décomposition, nettoyant ainsi la forêt.

L'iule, par exemple, croque de gros morceaux dans la partie tendre des feuilles mortes. Ce petit mille-pattes se roule en boule aussitôt qu'il se sent menacé.

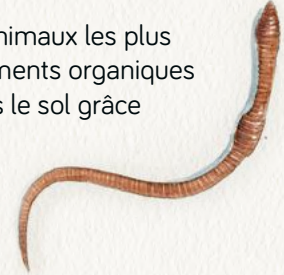


La terre

L'humus se forme à partir de tous les éléments de la litière que les animaux ont broyé et découpé.

Les **lombrics**, ou vers de terre, comptent parmi les animaux les plus importants du sol. Ils mangent et mélangent les éléments organiques pour former la terre. Ils font circuler l'eau et l'air dans le sol grâce aux galeries qu'ils creusent, permettant ainsi aux nombreux êtres vivants souterrains de respirer.

C'est dans l'humus que les plantes et les arbres plongent leurs racines pour aller chercher les nutriments dont ils se nourrissent.



La roche

La terre repose sur **la roche calcaire**. Elle a été formée il y a près de 120 millions d'années, dans les fonds marins d'une mer chaude. La roche est parcourue de failles et de trous. Elle abrite parfois des fossiles de coquillages, comme les rudistes.

L'ARBOUSIER

Grâce à tous ces êtres vivants qui enrichissent la terre de la forêt, un arbre étonnant a pu s'installer sur les flancs de ces collines.

Certains l'appellent l'arbre à fraises, d'autres disent que ses fruits sont si fades qu'on n'en mange qu'un, d'où son nom latin « arbutus unedo » - unedo signifiant « un seul ». C'est l'arbusier.

Tantôt petit et arrondi, tantôt fin et élancé, cet **arbre méditerranéen** mesure de 2 à 15 mètres de hauteur.

Son tronc est tortueux, marqué par de longues bandes filandreuses.

L'arbusier est **un original**. Contrairement à la plupart des arbres, il porte en même temps ses fleurs et ses fruits. Après les pluies de l'automne, l'arbusier est à la fête : ses branches se couvrent de perles blanches et de petites boules rouges.



Ses **feuilles** sont allongées, brillantes et dentelées.



Ses fleurs forment de petites grappes de **clochettes blanches**, qui attirent les bourdons.

Ses fruits naissent en hiver. Ainsi, les jeunes **arbouses** fragiles ont le temps de grandir avant la sécheresse estivale. D'abord vertes, elles deviennent ensuite jaunes, orangées, puis rouge cramoisi. Il leur faut toute une année pour mûrir.

Une fois mûres, les arbouses tombent sur le sol, où leur chair est mangée par les animaux de la litière. Leurs graines germent alors dans l'humus, pour donner naissance à un nouvel arbusier.

À toi de jouer !

Les fleurs et les fruits sont au menu d'animaux en tous genres. Mais certains préfèrent à ces mets sucrés les feuilles gorgées de chlorophylle. Observe celles de l'arbusier, elles sont parfois grignotées. Quel animal a bien pu les manger ?



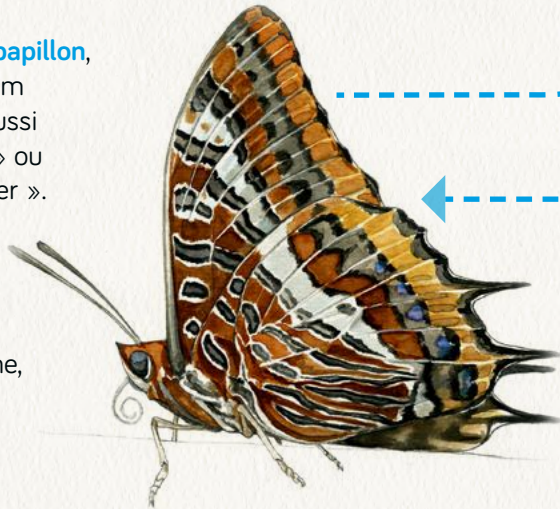
Les arbouses sont comestibles quand elles sont mûres. Peu goûteuses sur l'arbre, on en fait d'excellentes confitures et des liqueurs.

LE JASON, PAPILLON DE L'ARBOUSIER

Le jason a lié son destin à celui de l'arbusier. Chaque année, ce papillon confie à l'arbre ses œufs et sa descendance. Ses feuilles sont l'unique refuge et la seule nourriture de ses chenilles.

Le jason est un très **grand papillon**, il peut mesurer jusqu'à 12 cm d'envergure. On l'appelle aussi « le pacha à deux queues » ou la « nymphale de l'arbusier ».

À la saison des amours, au printemps ou à l'automne, les femelles jason pondent leurs œufs sur les feuilles des arbusiers.



Les chenilles sont le met favori d'un grand nombre d'oiseaux. Parmi les centaines d'œufs pondus, seuls quelques larves atteindront l'âge du papillon. Alors pour se protéger, chaque espèce rivalise d'ingéniosité. Certaines chenilles sont toxiques ou urticantes, d'autres comptent sur leur mimétisme. Observe bien attentivement les feuilles aux beaux jours : parviendras-tu à démasquer des chenilles ?



Quelques semaines plus tard, de petites **chenilles** éclosent. Elles sont vertes, et semblent porter un casque à quatre cornes. A peine nées, elles se mettent à grignoter les feuilles de l'arbre. Plus elles mangent, plus elles grandissent.

Quand vient le temps de la **métamorphose**, les chenilles forment alors leur **chrysalide** sur les fines branches de leur arbre nourricier. Leur mimétisme est tel qu'elles se confondent avec les arbusées vertes. À l'intérieur de chaque cocon, le corps de la chenille se transforme.



Quand la chrysalide se fend finalement, un grand papillon froissé en émerge. Ses ailes fripées se gonflent et sèchent. Il peut alors prendre son premier envol.

Le jason part en quête de fruits trop mûrs, dont il se nourrit à l'aide de sa longue trompe nouvellement formée. Enivré de sucre et d'amour, il cherchera un partenaire pour s'accoupler, et un arbusier pour **pondre ses œufs**.

Comme le jason, la vie de certaines espèces de papillon ne repose que sur une seule plante. On dit qu'elle est leur hôte. Cet équilibre est fragile, car si la plante vient à disparaître brutalement, l'insecte ne peut survivre. Tous les êtres vivants sont liés : si l'on veut protéger les papillons, il faut aussi préserver les fleurs dont ils se nourrissent, et la vie souterraine qui permet au végétal de vivre.

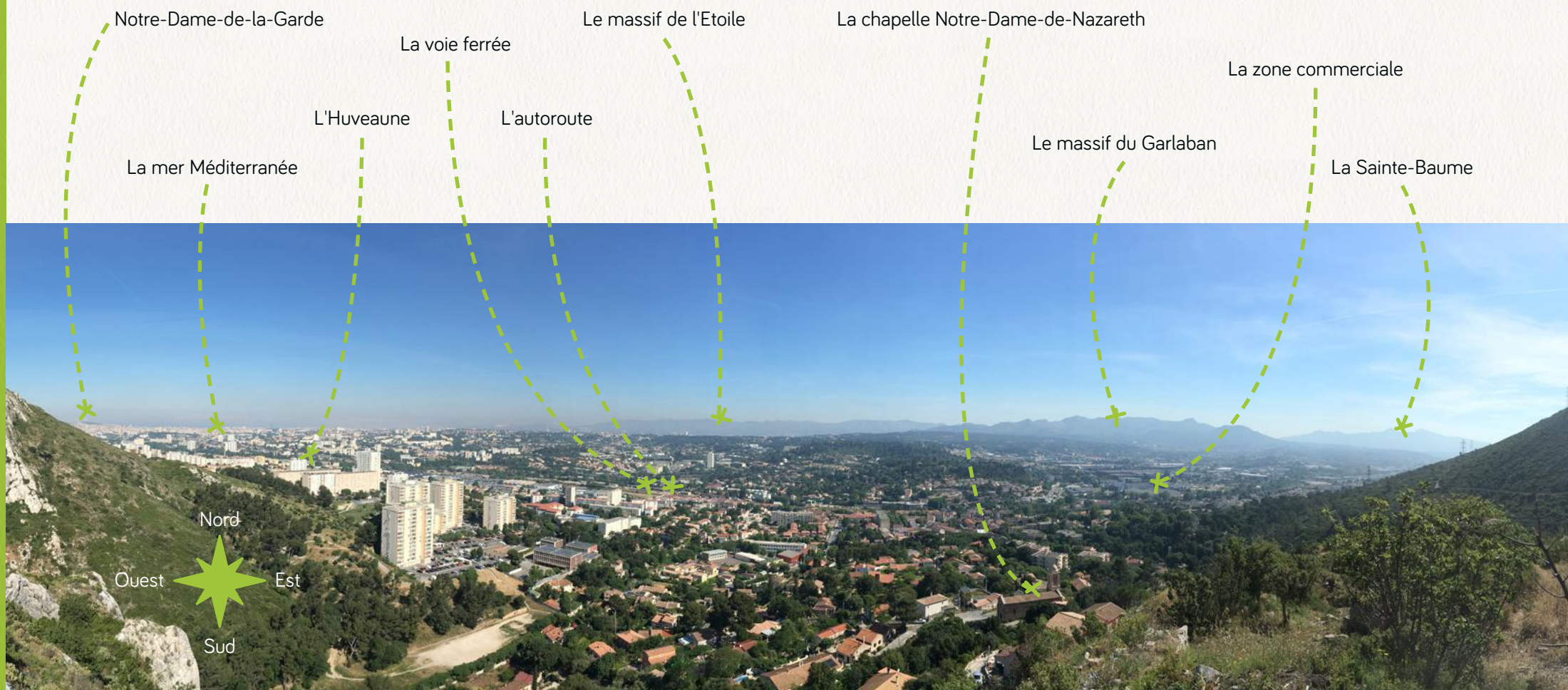
LA VALLÉE DE L'HUVEAUNE

Le chemin quitte doucement la lisière de la forêt vers les hauteurs du Roc de la Croix. La ville apparaît soudain, toute proche.

Ici, la vallée de l'Huveaune se dévoile sous nos yeux. Quels éléments du paysage distingues-tu ?

L'Huveaune est un fleuve côtier. Il prend sa source au cœur du massif de la Sainte-Baume, au nord-est, et s'écoule vers le sud-ouest à travers la vallée. À Marseille, il se jette dans la Méditerranée.

De nos jours, l'Huveaune semble perdue entre les routes et les bâtiments. À nos pieds, le **canal de Marseille** marque une frontière : d'un côté se trouve la ville bétonnée et aménagée, et de l'autre, les collines retournées à l'état sauvage. Elles sont désormais protégées et réservées à nos loisirs.



REMONTER LE TEMPS

Le paysage urbanisé que nous connaissons aujourd'hui est très récent, il a moins de 100 ans. Et si l'on remontait le temps ?

En **-49 avant notre ère**, la vallée de l'Huveaune est sauvage, bordée de marécages profonds. Les romains bâtissent un poste fortifié, appelé **castrum**, sur la pointe du rocher qui surplombe le vallon de la Vigie. D'ici, on peut surveiller l'arrivée des ennemis dans toute la vallée.



Au **Moyen-Âge**, le castrum est devenu un château fort, le « **Castellum Massiliense** ». Mais les combats contre les Sarrasins font rage et la forteresse est pillée et détruite.

Au début du **XI^e siècle**, on ordonne sa reconstruction. Les hommes bâtissent un village juste en dessous, nommé **Saint-Marcel**. La chapelle Notre-Dame-de-Nazareth est érigée pour accueillir les habitants. L'autel religieux installé dans le château fort y est déplacé.

-49 av. J.-C.

XVIII^e s.

Au **XVIII^e siècle**, Saint-Marcel devient marseillais. Les marécages ont été asséchés. Le village et les champs se développent sur les terres fertiles **au bord de l'Huveaune**. Les troupeaux de chèvres et de moutons évoluent dans les collines, où l'on cultive fruits et légumes secs.

XIX^e s.

Au **XIX^e siècle**, toute la vallée est couverte de champs et de prés, où broutent des vaches laitières. Sur les bords de l'Huveaune, les roues des **nombreux moulins** tournent sans cesse. L'énergie du fleuve actionne les machines, broie les olives, file le coton...



Archives municipales de Marseille
33F1431

XX^e s.

Au **XX^e siècle**, la ville a englobé le cœur du village. Le train et le tramway passent par Saint-Marcel. **L'ère industrielle** révolutionne la vallée et de grandes usines s'installent. Les hommes délaissent les collines pour trouver du travail dans les fabriques.



Archives départementales des Bouches-du-Rhône

M-A

XI^e s.

XXI^e s.

Au **XXI^e siècle**, les centres commerciaux et les logements ont remplacé la plupart des champs et des industries, pour accueillir la population marseillaise croissante.

MENACES INVISIBLES

Pour éviter que la ville ne recouvre tous les espaces naturels, les collines de Saint-Marcel ont été protégées au sein du Parc national des Calanques.

Mais même tenue à distance, la ville a un impact invisible sur les espaces sauvages et protégés. Il existe des menaces qui ne se voient pas et qui n'ont pas de frontières.

La pollution sonore

Moteurs de voitures et de motos, klaxons, industries, engins de travaux... nos villes sont très bruyantes, et le vent pousse les rumeurs urbaines jusque dans les collines. Comme nous, les animaux à l'ouïe fine souffrent de cet environnement assourdissant. Avec tout ce brouhaha, il leur est difficile de se faire entendre pour défendre leur territoire ou trouver un partenaire. Alors certains s'en vont vivre ailleurs, laissant derrière eux des forêts silencieuses.

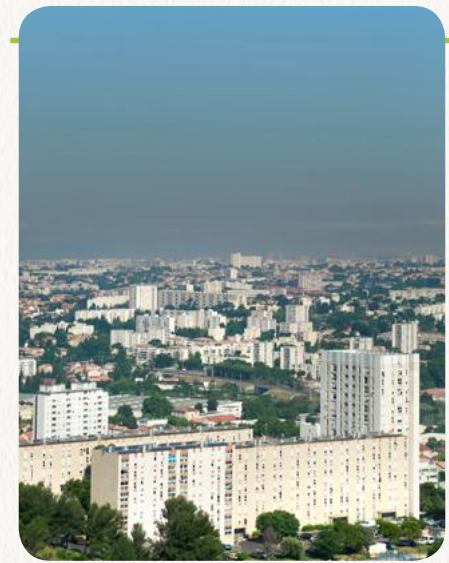


Dans le Parc national des Calanques, des règles ont été établies pour encadrer les activités humaines. Elles protègent tous les êtres vivants qui y habitent, et permettent aux hommes de profiter des bienfaits de la nature en toute quiétude.



La pollution de l'air

Les industries ou les transports libèrent dans l'air des polluants, qui forment un nuage au-dessus de la ville. Le dioxyde de carbone, par exemple, s'accumule dans l'atmosphère et entraîne le réchauffement du climat. Depuis quelques décennies, il fait plus chaud et plus sec dans nos collines. Certaines espèces n'ont pas le temps de s'adapter à ce changement rapide : elles sont menacées de disparition.



À toi de jouer !

Ces deux rapaces chassent régulièrement dans ces collines. L'un s'accommode très bien de la vie entre ville et nature, l'autre a besoin de territoires sauvages, loin des hommes. Sauras-tu les différencier ?



L'**épervier** aime chasser à la lisière des bois, et il n'hésite pas à s'aventurer jusque dans les parcs et les jardins. Il y trouve ses proies favorites, comme les pigeons, les tourterelles ou les moineaux.

Le **circaète Jean-le-Blanc** niche dans des vallons tranquilles et difficiles d'accès. Il chasse au cœur de la garrigue sauvage, où vivent les **serpents** et les **sauterelles** dont il se nourrit. Avec 1,80 m d'envergure, il est l'un des plus grands rapaces des Calanques.



LA GARRIGUE

Dans le vallon de la Vigie, on tourne le dos à la ville pour découvrir la colline. Ici, les arbres se font plus rares. La garrigue tapisse le paysage, entrecoupée de falaises abruptes.



Il y a près de 6 000 ans, ces collines étaient couvertes d'une grande forêt. Mais pour ouvrir des pâturages à leurs troupeaux, les hommes du Néolithique se mirent à brûler les grands arbres. Ces incendies maîtrisés furent utilisés durant des siècles et modifièrent durablement le paysage.

Après le passage des flammes, le sol se retrouvait à nu, sans une épaisse végétation pour le protéger. Il était exposé au soleil qui assèche et à la pluie qui emporte avec elle les richesses de la terre. Manquants d'eau et de nourriture, souvent broutés par les chèvres et les moutons, les grands arbres ne parvenaient plus à repousser.



À toi de jouer !

Si la garrigue a appris à vivre avec le feu, il demeure une très grave menace. Sur le flanc du chemin, prends le temps d'observer le sol de la garrigue et compare-le avec le sol de la forêt. Quelles différences constates-tu ?



Alors d'autres plantes ont tenté leur chance. Plus petites et moins exigeantes, elles sont parvenues à **coloniser** ces terres difficiles et meurtries par les flammes. Certaines ont même su faire du feu leur allié. Ainsi, la garrigue était née.

La garrigue est devenue un maillon essentiel dans le cycle de la végétation. Après un incendie, ses graines parviennent à **germer** sur des sols brûlés. En quelques années, elle recouvre la terre d'un grand voile de végétation protecteur.



garrigue → pinède → chênaie

Grâce aux plantes de la garrigue, **la vie du sol reprend après les flammes**. Les graines des pins d'Alep se mettent à germer. Sans le savoir, tous préparent le retour de la forêt. Mais il faudra plusieurs siècles avant que les grands arbres se dressent à nouveau sur les flancs des collines... à la condition qu'aucun homme ne déclenche un nouvel incendie !

À toi de jouer !

J'habite les rochers au cœur de la garrigue. Grâce à ma tenue de camouflage couleur pierre et à mon immobilité, je semble me fondre dans la roche. Je porte au bout des doigts des coussinets aussi collants que des ventouses. C'est idéal pour grimper partout, même à l'envers ! Qui suis-je ?



LES INGÉNIEUSES

La garrigue forme un habitat très riche, qui abrite des êtres vivants extraordinaires. Depuis des milliers d'années, ses ingénieuses plantes ont appris à surmonter la sécheresse, les incendies et la dent des moutons pour faire des collines leur petit paradis.



1 Caché sous terre

Le **chêne kermès** est comme un iceberg. Petit en surface, ses feuilles épaisses, cireuses et piquantes le protègent du soleil et des prédateurs. Sous terre, son immense réseau de racines va puiser l'eau dans les failles profondes. Ainsi, quand un incendie se déclenche, seule sa tête brûle : son corps souterrain reste bien protégé et l'arbre peut repousser.

2 Renaître des flammes

Au printemps, les **cistes cotonneux** gorgés d'eau déploient leurs grandes fleurs roses. En été, ils replient leurs feuilles et se mettent en veille. Les cistes sont pyrophiles, c'est-à-dire des alliés du feu : la chaleur des flammes réveille leurs nombreuses graines qui dorment dans le sol. Elles germent massivement après l'incendie.



Les plantes de la garrigue sont exceptionnelles, mais elles n'ont pas de pouvoirs surnaturels. Leur survie est menacée par les sécheresses causées par le changement climatique très rapide et la répétition des incendies.



3 Attendre la pluie

Pour éviter de trop s'exposer au soleil, la **bruyère multiflore** porte des feuilles très fines, en aiguilles, et de petits troncs épais. Ainsi, elle transpire très peu. Elle attend l'automne pour fleurir, quand les pluies sont abondantes. Ses tiges coiffées de clochettes colorent alors en rose les flancs des collines.

4 Des alliés secrets

L'**ajonc de Provence** porte les griffes les plus acérées de la garrigue. En hiver, ses fleurs parfumées libèrent dans l'air un doux parfum de coco. Il porte des feuilles minuscules qui tombent très vite. Ses racines abritent des bactéries qui, en échange d'une protection, transforment l'azote contenu dans l'air en nutriments dont il se nourrit. Grâce à elles, l'ajonc participe à redonner vie à la terre après un incendie.



5 Des essences aromatiques

Pour le **romarin**, le principal défi est de se protéger de la sécheresse. Ses feuilles en forme d'aiguilles libèrent de fines gouttelettes d'huile parfumée. Lorsqu'il fait chaud, elles forment un brouillard rafraîchissant autour de la plante. Mais cette huile rend aussi le romarin très inflammable. Alors il compte sur les fourmis, friandes de ses graines, pour les transporter sur les terres brûlées, où sa descendance pourra germer.

EN CHASSE

Dans le vallon, la garrigue est très dense. Les plantes y forment une masse uniforme et piquante, bordée par des pelouses plus ouvertes. Dans cette végétation inextricable où proies et prédateurs se croisent, tout l'art consiste à savoir se dissimuler.



La garrigue attire papillons, abeilles, mouches ou coléoptères, qui se délectent du pollen et du nectar des fleurs. Mais derrière chaque feuille peut se cacher un prédateur.

Pour se protéger, les **sauterelles** misent tout sur le camouflage. Dans leur costume vert, elles broutent tranquillement les feuilles des plantes. Mais ce mimétisme ne leurre pas que les prédateurs. Car certaines sont aussi, à l'occasion, des chasseurs...



Les **araignées** se tiennent en embuscade. Les tisseuses tendent leur toile entre les branches. Comme dans un filet invisible, les proies s'y prennent et s'y entortillent. Les araignées-crabes préfèrent chasser à l'affût. Immobiles, elles attendent pattes déployées qu'une abeille ou une mouche passe à leur portée.

À toi de jouer !

Parmi toutes les espèces citées dans ce livret, sauras-tu reconstituer la chaîne alimentaire de la garrigue et deviner qui mange qui ?



Il faut être aussi agile que la **fauvette pitchou** pour capturer entre les aiguilles, araignées, tipules et autres chenilles. Sa silhouette sombre et furtive bondit quelques instants hors de la végétation, en répétant de petits cris rauques et alarmés. Perchée sur une branche et queue relevée, elle fait souvent entendre son chant sifflé aux accents métalliques.

La **perdrix rouge** se cache sous le toit épineux et protecteur de la garrigue. Lorsque tout est calme, elle sort de son abri pour caqueter depuis un rocher ou chercher de quoi manger. Elle arpente les espaces enherbés pour picorer les graines. Aux beaux jours, la perdrix réserve à ses poussins un menu de fourmis et de sauterelles.



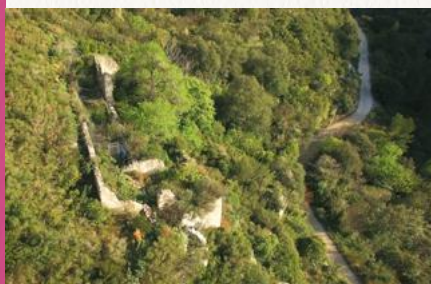
Au petit matin, la **couleuvre de Montpellier** réchauffe au soleil son long corps à sang froid. Elle part ensuite en chasse, en quête de ses proies favorites : lézards, petits mammifères, et pourquoi pas, quelques frêles oiseaux. En cas de danger, ce grand serpent inoffensif n'hésite pas à se dresser pour effrayer ses ennemis.



Même pour ces grands prédateurs de la garrigue, la prudence est de mise ; car dans le ciel tournoient **les rapaces** à la vue perçante, prêts à fondre sur les petits oiseaux imprudents et les serpents endormis...







SOUS LA VÉGÉTATION

Au détour d'un virage apparaît soudain d'étranges alignements de pierres. En y regardant de plus près, voici que se dessine la silhouette familière d'une restanque. Là, une bergerie, ici, un olivier... Sous la végétation sont enfouis les indices d'un monde vieux de plusieurs siècles.



Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les collines étaient un lieu de vie, fréquenté par **les bergers et les cultivateurs**. Ces terres vallonnées offraient aux hommes nourriture, plantes médicinales, bois et outils... Au creux du vallon de la Vigie se dressaient deux bergeries. On cultivait aussi de la vigne, des oliviers et des amandiers.

Les cultures dans le vallon de la Vigie en 1823

-  amandiers
-  vignes
-  oliviers
-  bergeries
-  puits
-  ancien chemin



Les flancs des collines étaient aménagés en **restanque**. Sur ces terrasses retenues par des murs de pierre, on cultivait des plantes méditerranéennes, parfaitement adaptées au climat sec et chaud.

On cueillait sur les **oliviers** de belles olives noires ou vertes, dont on faisait une huile savoureuse. Les ancêtres de ces petits arbres méditerranéens ont été domestiqués à l'Antiquité. Mais sitôt délaissés par les hommes, ils ont repris leurs mœurs sauvages.



A la fin de l'hiver, les **amandiers** couvraient les restanques de fleurs blanches. Leurs amandes, appréciées en pâtisserie, donnaient une huile particulièrement douce. Aujourd'hui, deux majestueux amandiers se dressent encore près des ruines de la grande bergerie.

Dans ces collines, l'empreinte des hommes qui vivaient là est discrète, presque imperceptible. Les pierres des murs du castrum et des bergeries retournent à la terre, et les arbres cultivés regagnent la vie sauvage.

À toi de jouer !

Sois attentif, les indices de cette époque sont nombreux, mais bien cachés. Avec un peu d'imagination et quelques recherches, parviendras-tu à les découvrir ?

DANS LE LIT DU RUISSEAU

Contrairement aux flancs des collines couverts de garrigue, les profondeurs du vallon sont peuplées de grands arbres. Y aurait-il de l'eau ? Pour le savoir, il faut quitter le chemin et rejoindre l'étroit sentier qui descend au creux du vallon.



Ici, l'air est plus frais. Le sol est moelleux et humide. Les feuillus y poussent. Sur les rochers qui affleurent, la mousse s'est installée. Il n'y a pas de doute, sous nos pieds serpente un **ruisseau caché** !

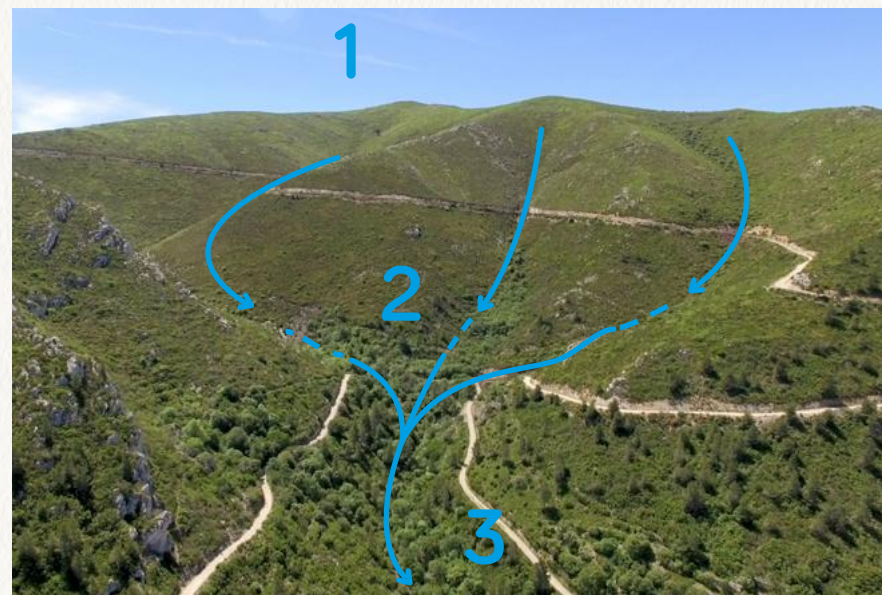
Le ruisseau se forme à l'automne, lorsque les pluies abondantes viennent arroser le sommet des collines. Les gouttes s'écoulent sur leurs flancs arrondis et ruissellent jusque dans les vallons. Dans sa course, l'eau s'infiltré dans les nombreuses failles de la roche calcaire, et forme de véritables petits ruisseaux souterrains.



Avant que le canal de Marseille n'abreuve la ville, les sources cachées des collines étaient le plus grand des trésors pour ses habitants.



Quand le vent souffle de la mer, les bruits de la ville disparaissent au creux du vallon. On y entend parfois chanter, siffler, coasser, striduler, roucouler, jacasser... Et toi, qu'entends-tu ?



- 1 Lorsqu'il pleut, les gouttes ruissellent entre ces trois collines.
- 2 L'eau serpente jusqu'au cœur du vallon de la Vigie.
- 3 Caché sous terre, le ruisseau dévale le vallon jusqu'à rejoindre l'Huveaune, puis la mer.

Les grands arbres ont trouvé dans ce vallon la précieuse eau dont ils ont tant besoin. C'est aussi le cas des mousses qui tapissent le sol.

Les **mousses** sont des végétaux très étranges, sans sève ni racines. Elles sont apparues au Dévonien, il y a 350 millions d'années. Comme les premières plantes qui ont colonisé la terre, les mousses ne peuvent vivre ni se reproduire sans eau. Elles poussent près du sol, sur des rochers ombragés et souvent humides.



Pour survivre à la sécheresse, les mousses sont capables de se déshydrater complètement, parfois pendant de longs mois. Et dès que la première goutte d'eau les touche, elles se réveillent, intactes, comme si rien ne s'était passé.

OUVRIR LES CHEMINS

Tout en bas du vallon, le sentier rejoint les premières maisons qui marquent la limite entre la ville et le Parc national des Calanques. Mais pour la faune et la flore, cette frontière n'existe pas.

Les arbres et les jardins forment un **corridor** à travers les habitations, qui mène plantes et animaux jusqu'à l'Huveaune. Il n'est pas rare d'y voir passer hérons cendrés, grands cormorans et canards colverts.

Bien que la ville et la colline semblent être des univers séparés, nous partageons tous **le même territoire**. La nature s'étend depuis les espaces sauvages jusqu'au cœur de la cité, à condition de laisser des chemins de végétation pour nous relier.



Nous pouvons tous réinventer la ville de demain, pour la rendre plus paisible, plus respirable et plus harmonieuse. Et toi, comment imagines-tu ta ville à l'avenir ? Quelle place souhaiterais-tu donner à la nature ?

Page 26 : quelques exemples de chaînes alimentaires :
• feuilles → sauterelle → perdrix → couleuvre → circaète Jean-le-Blanc
• ciste → abeille → araignée → fauvette pitchou

Page 23 : l'épaisseur de la terre et de la roche / la tarente de Maurétanie

Page 12 : les chenilles

A toi de jouer ! Réponses :

Dans le Parc national des Calanques, il suffit de faire quelques pas pour changer d'univers : la ville disparaît au détour d'une colline et nous voilà soudain plongés en pleine nature. Ici, c'est la maison des plantes et des animaux. Certains y trouvent refuge pendant l'hiver, d'autres ne vivent nulle part ailleurs. Des flancs des collines au cœur des grottes, du sommet des falaises aux profondeurs sous-marines, la vie s'est installée partout.

Pour nous les hommes, ces collines et ces falaises sont un grand terrain d'aventure, plein de légendes et d'histoires à découvrir, de plantes et d'animaux à rencontrer. C'est aussi un lieu de bien-être et de ressourcement, où se balader, faire du sport, profiter de la mer...

C'est pour préserver cet endroit exceptionnel que le Parc national des Calanques a été créé en 2012. C'est le 10^e parc national français, et il est unique en Europe : à la fois terrestre, marin, et à proximité d'une grande ville.

As-tu déjà remarqué comme la nature y est riche ? Comme les paysages y sont grandioses ? Comme les plantes et les animaux y sont nombreux ? Alors ouvre grand tes yeux et tes oreilles, l'aventure commence !

Une réalisation Terra Nostrum en partenariat avec le Parc national des Calanques avec le soutien de la mairie des 11^e et 12^e arrondissements de Marseille et de la DREAL PACA

Ne peut être vendu

